



Sainte Marie Eugénie de Jésus

8 avril 1882

**L'amour de Jésus crucifié doit nous porter à souffrir avec lui
parce que nous sommes ses épouses**

Mes chères filles,

J'ai à finir le sujet que nous avons commencé à traiter ensemble. Je vous ai dit, la dernière fois, que la grande force de l'âme vis-à-vis de tout abaissement, de tout mal, de toute tentation, est l'amour de Jésus-Christ. Je finissais en vous disant que c'est surtout l'amour de Jésus-Christ crucifié. C'est un bien beau jour pour achever ce que j'ai à vous dire là-dessus.

Vous venez toutes de méditer la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ. Suivant que vous avez été plus recueillies, plus attentives, plus appliquées, vous avez été aussi plus pénétrées des angoisses de notre Seigneur Jésus-Christ : de ses angoisses dans le jardin, où il portait tous nos péchés et quand il mouillait de son sang, sorti de ses veines par un miracle extraordinaire, la grotte de Gethsémani et les racines des oliviers ; de ses angoisses, quand il a été trahi par un de ses disciples, livré entre les mains des méchants, traité avec tant de cruauté ; quand il a été jeté dans la prison, traîné devant les tribunaux et jugé injustement ; de ses angoisses enfin, quand il a été flagellé, couronné d'épines, et qu'il a entendu le *Crucifie-le!* s'élevant d'une foule qu'il avait comblée de ses bienfaits, et qui pousse l'ingratitude jusqu'à demander sa mort.

Vous avez suivi notre Seigneur portant le bois de sa croix, attaché à la croix, y rendant l'âme, y versant tout son sang dans l'agonie la plus douloureuse qui se puisse imaginer. Où est la consolation pour lui ? Où est le soulagement ? Quelle est la torture qui n'ait pas été essayée sur son corps sacré ? Quelle est la douleur qui n'ait pas atteint son âme ?

Mes sœurs, pour être vraiment épouses de Jésus-Christ, il faut être vraiment et profondément sensibles à cette immense douleur que notre Seigneur a ressentie pour nous. Il faut que la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ s'imprime dans le cœur de l'épouse. Il faut que la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ soit entre elle et tout ce qui, d'un côté ou d'un autre, peut tendre à la faire descendre. Comment voulez-vous qu'une âme qui met le sang de notre Seigneur Jésus-Christ entre elle et une faiblesse, un retour en arrière, une affection humaine, une tentation, quelle qu'elle soit, comment voulez-vous, dis-je, que cette âme n'ait pas horreur de tout ce qui pourrait la faire sortir de la générosité absolue qu'elle doit à son Époux crucifié ?

Comment voulez-vous qu'une âme qui a une fois bien compris la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ ne soit pas fidèle et dans les grandes lignes et dans les petites ? Comment voulez-vous que cette âme ne soit pas prête à repousser toute suggestion, toute tentation qui pourrait l'éloigner de Jésus-Christ dans l'ordre de la chasteté, que je nomme la première, parce que c'est surtout la vertu de l'épouse ? Je pourrais dire aussi dans l'ordre de l'obéissance, de la pauvreté, de tout ce qui tient aux vœux et l'attache à notre

1. *Crucifige.*

Seigneur ; dans l'ordre surtout de l'humilité, car c'est dans l'humiliation la plus profonde que Jésus se présente à nous dans sa Passion.

L'âme qui a fait pénétrer la Passion au plus intime de son cœur, qui met entre elle et toute disposition à revenir aux choses terrestres le sang de notre Seigneur et les larmes de sa Mère, n'a-t-elle pas une force divine pour résister à tous les entraînements ?

Il faut que la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ soit l'objet fréquent de vos méditations. Le père Picard vous disait hier que sainte Claire de Montefalco vit un jour notre Seigneur portant sa croix et cherchant un cœur où il pourrait la planter. Sainte Claire lui offrit le sien. Elle avait en effet tellement imprimé au fond de son cœur les douleurs et les angoisses de notre Seigneur Jésus-Christ qu'après sa mort, quand on a ouvert son cœur, on y a trouvé, formés et gravés dans sa chair, tous les instruments de la Passion. Ceci est un miracle extraordinaire ; mais que de religieuses ont eu ce sentiment, cette pensée constante d'être les consolatrices de notre Seigneur.

Quand notre Seigneur, du haut de sa croix, a vu l'avenir de son Église, quelle consolation avait-il ? Je vous disais tout à l'heure qu'il n'en avait pas. Cependant il en a eu. Il a pu apercevoir des âmes, comme saint François d'Assise par exemple. Il a pu voir que de ce sacrifice si douloureux, de ce sang, de ces larmes si amères, sortiraient une multitude de vierges très pures, très fidèles, très obéissantes, une multitude de confesseurs, une multitude de martyrs, enfin tout ce qui fait l'honneur et la gloire de l'Église. Eh bien, mes sœurs, vous êtes toutes précisément appelées à devenir les consolatrices de notre Seigneur Jésus-Christ. Pour cela il ne faut pas de grands talents, il n'est pas question de science et d'intelligence, il est question d'amour.

Parmi les plus pauvres gens, parmi les filles les plus ordinaires, il y a des âmes tellement pénétrées de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ qu'elles en ont porté les traces sur leurs membres. Les stigmatisées du Tyrol étaient de pauvres filles. Catherine Emmerich, dont vous avez pu lire les révélations, était une pauvre fille allemande d'une condition très ordinaire.

J'ai vu moi-même dans un couvent une petite bergère qui venait de derrière son troupeau, qui ne savait peut-être pas lire, bien sûr pas écrire et qui, après avoir suivi notre Seigneur par la prière, l'avait tellement aimé, si fidèlement suivi dans le couvent où elle était entrée, qu'elle aussi avait été stigmatisée et qu'elle était devenue l'épouse de Jésus-Christ, souffrant avec une fidélité, une générosité, une constance à laquelle toutes les religieuses qui l'avaient connue rendaient témoignage.

Vous le voyez, mes sœurs, toutes doivent prétendre, je ne dis pas aux grâces extraordinaires, mais à imprimer en elles le souvenir des souffrances de notre Seigneur, à en avoir un sentiment très vif. Toutes doivent exciter dans leur cœur un amour très tendre, très adorant. Toutes doivent être prêtes à tout sacrifier pour suivre Jésus-Christ souffrant. Toutes doivent mettre la croix de Jésus-Christ entre elles et tout ce qui est de la nature, de la chair, de la tentation.

Peut-être vous dites-vous en ce moment : « Tout ceci est bon pour des âmes entièrement prévenues de la grâce, qui n'ont jamais eu l'ombre d'une tache. Ce n'est pas pour celles qui ont reçu des atteintes plus ou moins grandes de péché. » Mes sœurs, le sang de Jésus-Christ a tout purifié. Le sang versé dans l'agonie, le sang versé sur la croix a tout lavé, a tout réparé. Si c'est le sang de Jésus-Christ qui a été l'origine de la conception immaculée de la très Sainte Vierge, c'est aussi le sang de Jésus-Christ qui a donné à sainte Madeleine, au pied de la croix, une pureté admirable et parfaite. Ainsi, tout est dans la Passion, tout vient de la Passion.

Je dois, pour être complète dans le sujet que je traite, vous parler aussi de la très Sainte Vierge. Je vous ai dit, en commençant, qu'elle s'était jointe au regard d'amour que son divin Fils avait jeté sur vous, qu'elle avait étendu sur votre tête un coin de son manteau,

pour vous convier à ces noces éternelles où elle va la première, amenant à sa suite un grand nombre de vierges. Mais où est-elle devenue cette mère qui vous aime, qui vous protège, qui pense sans cesse à vous et vous obtient tant de grâces ? C'est au pied de la croix, dans les souffrances atroces qu'elle a endurées, en voyant notre Seigneur dans l'angoisse de la mort, en entendant cette parole qui a été un glaive pour son cœur : *Femme, voici ton fils*².

À partir de ce moment-là, son cœur maternel vous a toutes embrassées. Elle vous a appelées toutes à porter la croix de son Fils, à être ses consolatrices. C'est pour cela que j'ai dit qu'au souvenir du sang de Jésus-Christ il faut unir le souvenir des larmes de sa Mère. C'est par ses larmes que Marie nous a engendrées à la vie, qu'elle est devenue véritablement la nouvelle Ève, la mère des vivants, celle qui conduit à Dieu, qui purifie, qui protège les âmes animées de la volonté généreuse d'être les épouses de son divin Fils. Pourvu qu'à leur tour, ces âmes se tournent vers elle avec une confiance toute filiale et recourent à elle dans tout danger, dans toute tentation qui les éloignerait de l'amour sacré de leur vocation.

La chasteté est liée à l'amour sacré de la vocation. Le jour où l'on aime moins sa vocation, le jour où s'affaiblit l'amour de la perfection, on descend à un état humain, on s'éloigne de Jésus, de Marie et du mont du Calvaire où se sont accomplis les grands mystères de notre rédemption que nous venons de célébrer ; on perd la grâce de choix, la couronne qui était pour nous, que Jésus tenait au-dessus de notre tête, pour que nous méritions de la recevoir en sortant de ce monde.

Enfin j'arrive au saint Sacrement. Quelle source de chasteté, mes sœurs ! Vous savez que le corps sacré de Jésus-Christ qui nous est donné en nourriture, que son sang précieux qui descend en nous par la communion, est le principe de la pureté de nos âmes. C'est le froment des élus, le vin qui fait germer les vierges. Mais où a-t-il été consacré pour nous ? Dans la dernière Cène, Jésus s'est donné en communion, parce qu'il allait se donner par la mort.

L'hostie que vous recevez si souvent est un mystère de sacrifice et d'immolation. Notre Seigneur est là, immolé, sacrifié : son corps est d'un côté, son sang de l'autre. Il est à l'état de victime, non pas qu'il souffre encore, puisqu'il est ressuscité et impassible. Ce mystère est un mémorial de la Passion, comme vous le dites dans l'oraison. C'est en mémoire de la Passion que vous le recevez : *Faites ceci en mémoire de moi*³, en mémoire de cette heure où je me suis donné tout entier à vous, où je vous ai nourris de moi-même avant de mourir.

Il n'est pas possible de méditer sur la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ et de séparer ces trois choses : la Croix, la Vierge Marie, l'Eucharistie. La Croix où est attaché Jésus-Christ notre époux, plein de douleurs, d'angoisses, frissonnant sous l'étreinte du péché, je dis de tout péché, même d'un péché véniel. Jésus-Christ frappé de verges, et expiant par ce rude supplice les péchés de la chair. Jésus-Christ percé de clous et expirant.

Avez-vous jamais vu quelqu'un qui vous était cher subir une opération grave qui amène la mort ? Je l'ai vu, et rien n'est plus pénible que de contempler un visage se contractant sous l'étreinte de la douleur. Rien n'est plus poignant que de voir la mort s'avancer au milieu des angoisses. Si jamais vous voyez cela dans une créature, il faut vous représenter notre Seigneur pour qui la mort est venue dans des douleurs extrêmes. Croyez-vous possible qu'une épouse dont le cœur est bien fait puisse voir un mari digne de ce nom mourir dans la torture, et prendre ensuite légèrement la vie, se donnant au plaisir, aux affections humaines, et ne pas conserver à celui qu'elle a perdu un souvenir à la fois respectueux, douloureux et profond ? Eh bien, mes sœurs, vous êtes les épouses de notre

2. Jn 19, 26.

3. Lc 22, 19.

Seigneur Jésus-Christ, vous avez vu Jésus-Christ crucifié pour vous, expirant au milieu des plus atroces douleurs, comment pourriez-vous l'oublier ?

Vous ne devez pas séparer le grand mystère des souffrances d'un Dieu, des souffrances de Marie, par lesquelles elle est devenue notre mère. Qui dans ce monde ayant une peine, un chagrin, ne se retourne pas vers Marie ? Tous les jours vous priez Marie, vous la suppliez, vous l'invoquez. On a une malade, on fait une neuvaine à la très Sainte Vierge, on se tourne vers elle dans toute inquiétude. Si elle est une mère pleine de bonté et de miséricorde pour les corps de ses enfants, elle l'est bien plus pour les âmes. Elle a vu Jésus mourir pour racheter vos âmes, aussi combien elle est jalouse de leur sainteté et de leur perfection ! Elle voudrait les voir toutes brillantes comme le soleil, revêtues de générosité, de fidélité, d'amour, de patience, d'humilité, de pureté et de toutes les vertus qui font les vraies épouses de Jésus-Christ.

Enfin il ne faut pas séparer les forces dont vous avez besoin, les grâces que vous recevez dans le saint Sacrement que vous adorez sans cesse, du souvenir de la Passion de notre Seigneur. Jésus-Christ a commencé son immolation à la Cène et l'a achevée au Calvaire. Chaque fois que vous assistez à la messe, vous assistez au sacrifice du Calvaire ; comment donc pourriez-vous négliger de vous placer souvent sous ce sang divin, pour vous purifier et vous rendre toutes blanches aux yeux de Dieu ?

De ce sang sont sortis tous les sacrements. C'est ce sang qui donne sa vertu à l'eau du baptême et à l'absolution du prêtre. Comme je vous disais tout à l'heure, vous devez recourir sans cesse à la très Sainte Vierge, ainsi je vous dis maintenant que vous devez recourir sans cesse au précieux sang de Jésus-Christ. C'était la grande dévotion de sainte Catherine de Sienne. Je pense que beaucoup d'entre vous ont l'habitude de recourir souvent au précieux sang de notre Seigneur Jésus-Christ pour se présenter devant Dieu avec la beauté dont il veut voir nos âmes revêtues. Beauté que donnent la foi, la pureté, l'obéissance, l'abandon complet de soi-même.

Rien n'est plus beau, disent les saints, qu'une âme en état de grâce. Rien n'est plus affreux qu'une âme en état de péché mortel. Entre les deux se place l'âme qui se laisse un peu tacher, qui est un peu tiède, qui retient certaines inclinations naturelles, qui ne se purifie pas toujours dans le sang précieux de notre Seigneur, pour ressembler davantage à la très Sainte Vierge.

Je finis en vous disant que le fruit à retirer du mystère d'aujourd'hui est l'esprit de sacrifice. La religieuse qui, vis-à-vis de toute règle, vis-à-vis de toute difficulté, porte l'esprit de sacrifice, se tire de tout et se sanctifie partout. L'esprit de sacrifice ne laisse pas de place à tous ces degrés par lesquels on descend, en se laissant aller à la nature, au souvenir de ce que l'on était, à l'imagination de ce que l'on aurait pu être dans un autre état.

Si donc vous voulez devenir des âmes chastes et pures et tirer un grand fruit de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, soyez des âmes de sacrifice. Ainsi vous donnerez à notre Seigneur une souveraine consolation.